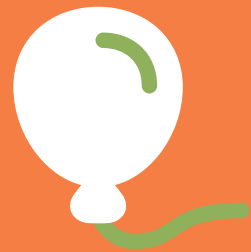




Bibliothèques
de Saint-Jérôme



75^e
anniversaire





LA BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-JÉRÔME :

75 ans de passion

Au Canada

La première bibliothèque canadienne voit le jour à Québec, en 1632. Elle est fondée par les Jésuites pour soutenir leur œuvre missionnaire en Nouvelle-France et contient des ouvrages destinés aux érudits et aux religieux de la colonie. Petit à petit, des citoyens plus fortunés, des prêtres et des bourgeois se constituent des collections privées et au 19^e siècle, les communautés religieuses et les universités y vont aussi de quelques initiatives, mais les livres ne sont toujours pas accessibles à la majorité des gens.

Au Québec

La première bibliothèque publique québécoise est fondée en 1897, à Westmount, pour la clientèle anglophone. Ce n'est qu'en janvier 1906, soit presque 10 ans plus tard, que la première bibliothèque municipale francophone voit le jour. Elle est mise sur pied à Sainte-Cunégonde, une ancienne municipalité de l'île de Montréal. Cependant, le réel essor des bibliothèques publiques québécoises ne surviendra que plus de 50 ans plus tard, avec l'adoption de la Loi sur les bibliothèques publiques, en 1959, et la création du Service des bibliothèques publiques québécoises, en 1960.

À Saint-Jérôme

À Saint-Jérôme, les Sœurs du Bon-Conseil, qui possèdent une collection documentaire, la rendent accessible à la population en 1946, mais ce n'est qu'en mars 1949 que le conseil adopte un règlement pour la création d'une bibliothèque municipale. On y précise, entre autres, que chaque volume doit porter le sceau de la Ville ainsi que les initiales du maire, et qu'un seul document à la fois sera prêté à une même personne pour une période d'au plus huit jours¹.

¹ Collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2511326

Bienvenue à la bibliothèque de Saint-Jérôme

La bibliothèque municipale de Saint-Jérôme est inaugurée quelques mois plus tard, le 2 mai 1949. Installée au sous-sol de l'hôtel de ville, elle est ouverte tous les jours sauf le dimanche, de 14 h à 17 h et de 19 h à 21 h. Marie-Antoinette Foucher, la petite-fille de Jean-Baptiste Rolland, fondateur de la Compagnie de papier Rolland, est engagée comme bibliothécaire et directrice. Son salaire est de 20 \$/semaine. Parmi les principaux donateurs des quelque 1000 volumes garnissant les rayons de la bibliothèque figurent Léopold Nantel, maire de Saint-Jérôme, ainsi que mesdames J. Cheriote et Solange Chaput-Rolland (307 livres). Cette dernière est d'ailleurs nommée présidente de la commission bibliothécaire².

Malgré le succès que connaît la bibliothèque de Saint-Jérôme, dès novembre 1949, des rumeurs circulent quant à sa fermeture. Toutefois, la population s'y oppose et une pétition déposée la même année au conseil municipal convainc la Ville de la maintenir ouverte.

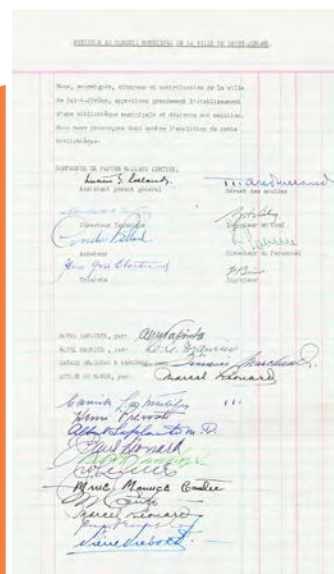
1950

Dès 1950, des activités sont organisées à la bibliothèque. Deux fois par semaine à partir de décembre 1950, Marguerite Léonard y fait la lecture aux tout-petits³. Des concerts de musique de chambre, des soirées dansantes avec la fanfare de Saint-Jérôme, des expositions de livres et des conférences y sont aussi proposés, dont celle de Claude-Henri Grignon, auteur du roman *Un homme et son péché* et du téléroman *Les Belles Histoires des pays d'en haut*. L'homme de lettres prête d'ailleurs son nom à la maison de la culture, où est aujourd'hui située la succursale du centre-ville des Bibliothèques de Saint-Jérôme.

Marie-Antoinette Foucher, qui en est toujours la bibliothécaire et directrice, lance régulièrement des appels aux citoyens afin qu'ils donnent des livres pour garnir les rayons de la bibliothèque.

² *Histoire de Saint-Jérôme*, p. 353-354

³ [Collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2511414](https://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2511414)



Pétition demandant au conseil municipal de maintenir la bibliothèque de Saint-Jérôme ouverte, vers 1949.

Histoire et Archives Laurentides,
Fonds Famille Prévost,
PO20,S04,SS01,DO6,PO1.

Marie-Antoinette Foucher (à gauche) et Jacqueline Desjardins (à droite), après 1957.

Histoire et Archives Laurentides, Collection SHRN,
PO05,S01,SS01,D12,PO4.



En 1954, l'installation municipale compte 5795 volumes et est fréquentée par environ 2500 personnes. Afin de répondre aux demandes toujours plus nombreuses, le 1^{er} juillet, la bibliothèque déménage dans l'édifice Dumont, sur la rue Labelle. Le Club Richelieu s'engage alors à prendre en charge la bibliothèque des jeunes grâce à un don de 150 \$ par année. Jacqueline Desjardins est embauchée à temps partiel (12 h/semaine, à 1 \$/h) comme aide-bibliothécaire pour soutenir la directrice dans ses tâches⁴.

En 1957, la bibliothèque est relocalisée sur la rue Laviolette, dans la maison J.-D.-Guay, que la Ville a acquise des Chevaliers de Colomb. Jacqueline Desjardins est alors engagée à temps plein (23 h/semaine). Plusieurs activités y sont toujours proposées : heure du conte, initiation à la musique, lecture aux élèves du primaire, audition de disques, expositions de livres, de peintures et de céramiques, etc. À l'été 1958, la bibliothèque organise la soirée dansante Valses de Strauss avec la fanfare dans le parc De La Durantaye. L'année suivante, l'établissement devient membre de l'Association des bibliothèques municipales de la province de Québec et Saint-Jérôme participe à la Semaine des bibliothèques publiques. En 1960, le slogan de la bibliothèque est *Lire, c'est se distraire, c'est s'enrichir, c'est progresser. Visitez la bibliothèque municipale!*

⁴DOC37, S04, D01, *Historique de la bibliothèque de Saint-Jérôme*



Bibliothèque de Saint-Jérôme (maison J.-D.-Guay, rue Laviolette), après 1957.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds L'Écho du Nord, P031,S02,SS02,D026,P17.

Intérieur de la bibliothèque municipale, après 1957.

Histoire et Archives Laurentides, Collection SHRN,P005,S01,SS01,D12,P02.





1960

Dans les années 1960, la bibliothèque connaît une grande expansion. Les locaux sont réaménagés avec des étagères en acier neuves. De nouvelles personnes sont embauchées de façon permanente. Le personnel est composé de madame Hélène Toupin, assistante-bibliothécaire, ainsi que de mesdames Pierrette Toupin et Marie-Thérèse Rochon, commis. Deux bénévoles se joignent à l'équipe pour réparer les volumes endommagés.

En juillet 1964, le conseil municipal recommande à madame Foucher de prendre sa retraite. Celle-ci demande à rester en poste jusqu'en mai 1965. Jacqueline Desjardins prend alors la relève et en mars 1966, la bibliothécaire à la retraite est embauchée pour s'occuper de la Société historique de Saint-Jérôme, qu'elle a fondée l'année précédente.

1970-1980

Entre 1969 et 1976, la bibliothèque vit un important essor. Le système de réservation des nouveautés est implanté, des ateliers de lecture surveillée et dirigée sont organisés pour les jeunes.

En juin 1983, Philippe Lelièvre, bibliothécaire diplômé, est engagé comme directeur. Il entreprend alors le grand projet de réorganiser complètement la bibliothèque. Toutefois, le directeur fait face à de nombreux problèmes, dont un manque de ressources. Le budget annuel accordé par le conseil municipal est en effet de 131 000 \$, alors que les autres bibliothèques publiques de la province bénéficient, en moyenne, d'un budget de 225 000 \$ à 275 000 \$ par année. L'espace est aussi insuffisant : selon les normes pour une ville comme Saint-Jérôme, la bibliothèque devrait occuper 12 000 pi², mais elle en compte seulement 3500 répartis sur deux étages. Le directeur fait aussi face à des difficultés quant au service de prêts, aux collections de volumes, aux ressources humaines limitées, aux outils documentaires désuets, etc.



Intérieur de la bibliothèque municipale, possiblement dans les années 1970.

Histoire et Archives Laurentides, Fonds L'Écho du Nord, S02,SS02,D026,P02, P14 et P15.



Entre 1983 et 1984, six nouvelles personnes sont donc engagées, entre autres, pour réorganiser tous les volumes selon la classification décimale de Dewey.

En mars 1984, la bibliothèque met sur pied un marché du livre d'occasion afin de se départir des volumes qui ne répondent plus à ses objectifs. Plus de 4000 livres sont alors vendus. La même année, le conseil municipal accorde une faible augmentation de budget. Le directeur, M. Lelièvre, démissionne et en juin, Renée Masse en devient la nouvelle directrice. Elle continuera le travail de réorganisation de son prédécesseur.

Dans la nuit du 2 au 3 juin 1985, un incendie d'origine criminelle endommage le bâtiment de la bibliothèque. Certains volumes sont abîmés par l'eau; d'autres, par la fumée. Une firme de nettoyage est rapidement appelée sur les lieux pour congeler, sécher et désodoriser les ouvrages.

La bibliothèque s'installe alors de façon temporaire dans les locaux du centre culturel. À la fin de septembre, elle occupe l'ancien édifice Bell Canada, situé sur la rue Labelle. Entretemps, la Ville de Saint-Jérôme acquiert le Vieux-Palais. Il est alors décidé que la bibliothèque y sera aménagée. En attendant la fin des travaux, la bibliothèque est fermée au public, mais les activités d'animation, comme les spectacles de Noël et les ateliers, se poursuivent.

En octobre 1986, la bibliothèque déménage dans le Vieux-Palais, qui deviendra plus tard la maison de la culture Claude-Henri-Grignon. Les 23000 volumes, maintenant organisés selon la classification décimale de Dewey, sont prêts à être empruntés. Toutefois, l'inauguration officielle est retardée puisque les meubles ne sont pas arrivés. La bibliothèque se limite donc aux activités d'animation pour les jeunes. Finalement, elle rouvre ses portes le 23 juin 1987, après 2 ans de fermeture. La population peut enfin découvrir la nouvelle bibliothèque entièrement informatisée, la seule de la province. L'endroit, où les citoyens ont accès à des tables de travail et à des places assises, est ouvert 30 h/semaine, soit de 14 h à 20 h, du mardi au vendredi.



Dégâts causés par l'incendie, en 1985.

*Histoire et Archives
Laurentides, Collection
Pompier de Saint-Jérôme,
P103,S05,SS02,
D01,P24.*



*Intérieur de la
bibliothèque municipale,
en septembre 1984.*

*Histoire et Archives Laurentides,
Fonds L'Écho du Nord,
P031,S02,SS02,D026,P03.*



Les bibliothèques de Saint-Jérôme

Vieux-Palais de Saint-Jérôme, vers 1980.



La bibliothèque Charles-E.-Garneau voit le jour à Saint-Antoine en octobre 1989. Le 4 octobre 1991, c'est au tour de la bibliothèque du Frère-Marie-Victorin d'ouvrir ses portes à Bellefeuille. En 2000, la bibliothèque installée au centre-ville change de nom pour celui de Marie-Antoinette-Foucher. Avec la bibliothèque municipale de Rosemère, elle est l'une des plus anciennes des Laurentides.

En 2002, Saint-Jérôme, Lafontaine, Bellefeuille et Saint-Antoine fusionnent, et les bibliothèques des trois municipalités deviennent accessibles à toute la population. Les activités offertes sont variées : elles vont des ateliers d'art floral aux spectacles de marionnettes pour les jeunes.



Poste informatique à la bibliothèque, vers 1988.



Présentation du nouveau nom de la bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher, en 2000.





D'hier à aujourd'hui!

Plus le temps passe, plus l'offre de services des bibliothèques se diversifie et se modernise. Cela dit, l'accès à la culture et au savoir pour tous reste la mission première de ces institutions. Aujourd'hui, les 3 succursales comptent plus de 147 500 livres imprimés, 13 675 livres numériques et 11 800 documents audiovisuels (CD, DVD et livres sonores), une jardinothèque, une aire de jeux vidéo et des pianos silencieux. Elles offrent aussi un accès Internet sans fil, des postes informatiques, des instruments de musique à emprunter, des tablettes électroniques à utiliser sur place et des prêts à domicile aux personnes ayant de la difficulté à se déplacer. En plus de la traditionnelle heure du conte, des ateliers de lecture avec zoothérapie, des séances de formation aux outils numériques et des clubs de lecture jeunesse sont proposés aux abonnés.



Bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher (secteur centre-ville)
Maison de la culture Claude-Henri-Grignon
101, place du Curé-Labelle



Bibliothèque du Frère-Marie-Victorin (secteur Bellefeuille)
450, boulevard de La Salette



Bibliothèque Charles-E.-Garneau (secteur Saint-Antoine)
500, boulevard des Laurentides



Entente de développement culturel